

ETC



Matière à musée

Symposium international de sculpture, Place Ville-Marie,
Montréal, du 3 juin au 31 juillet 1991

Claude-Paul Gauthier

Numéro 17, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, C.-P. (1992). Compte rendu de [Matière à musée / Symposium international de sculpture, Place Ville-Marie, Montréal, du 3 juin au 31 juillet 1991]. *ETC*, (17), 42–44.

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

MATIÈRE À MUSÉE

Symposium international de sculpture, Place Ville-Marie, Montréal, du 3 juin au 31 juillet 1991

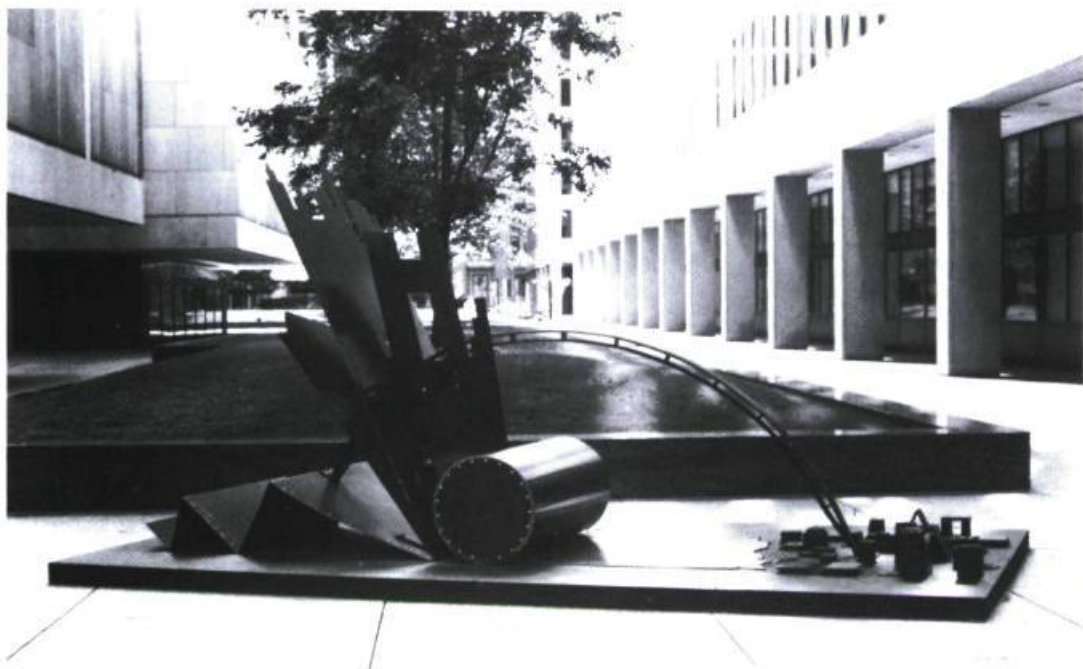


Photo : Josée Cardin

Josée Cardin et Jacques Després, *L'ouverture piégée*, 1991. Acier ; 180 cm x 330 cm x 120 cm.

Investir la ville. Son centre. Habiter une place publique par la sculpture. Faire œuvre d'expression et de pédagogie par la présence et le travail en direct des artistes, ainsi que de communication par la présence des œuvres. Présenter les conceptions d'artistes étrangers et québécois, voilà le but de *Matière à musée*.

Matière à Musée s'est déroulé sur l'agora extérieure de la Place Ville-Marie durant l'été. L'événement avait été précédé d'un colloque qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal en collaboration avec la revue *Espace* sous le titre « La sculpture publique : inscrire le lieu » mettant en présence plusieurs intervenants impliqués dans ce domaine, notamment Lise Lamarche, Pierre Granche, Danielle Routaboule, Yves Robillard, Pierre Vescei et Serge Fiset.

Le symposium lui-même était la réunion de 13 sculpteurs œuvrant sur place devant le public. Il y avait un volet « artistes professionnels » et un volet « relève ». La distinction a servi à la sélection mais les œuvres, une fois réalisées, ne laissent rien deviner du statut des artistes impliqués. Chose certaine, il s'agissait

pour la plupart d'œuvres dites monumentales, dans le sens traditionnel du terme. Cependant, certaines créations questionnaient la valeur conceptuelle de leur situation d'objets d'art dans un lieu public. Il est dommage que certaines œuvres n'aient été que des exercices de style sans n'avoir aucune autre valeur que d'être là, assemblages de matériaux sur un socle, ne questionnant que la perplexité du spectateur, sans avoir ni même l'excuse ni le génie d'être humoristiques. Certaines sculptures sont cependant dans leur facture monumentale, très efficaces. Notamment, *Transmutacion* du vénézuélien Jose Murillo, sorte de totem abstrait enchaîné dans une structure métallique filiforme à quatre segments, donnant une impression de tranquillité sereine, *Le banquet des trésors cachés* de Patrick Viallet et *Les neuf* de Sylvain Léveillé qui, bien que de matériaux différents – la pierre pour Viallet et le bois pour Léveillé – ont dans leur dépouillement une dose certaine de poésie qui excuse quelque peu la redondance de la démarche en regard de la production minimaliste des années 70.



Photo : Michel Dubreuil

Claude Bernard, *Gravité, granitée* ; g, 1991. Métal et granit ; 6 m de hauteur

Trois œuvres émergent par leur sens et leur questionnement, par la portée de leur signifiant et par le plaisir presque viscéral que le spectateur a à les parcourir et à les interpréter. Il s'agit de *Gravité, Granitée* ; g de Claude Bernard ; de *Mémoire* de Pierre Leblanc et de *L'ouverture piégée* du tandem Marie-Josée Cardin, Jacques Després.

Gravité, Granitée ; g est une œuvre puissante qui questionne le temps et la nature (le disque de granit fonctionne grâce à un ingénieux mécanisme éolien), la société, ses institutions et ses concepts. D'un côté du disque sont gravés nombre de sigles d'organismes politiques – ONU, OLP, etc., et sur l'autre des mots utilisés dans les discours politiques. Dans sa construction for-

melle l'œuvre est là, très forte, campée au sol sur quatre pieds arqués qui contrastent avec l'allure aérienne et le mouvement du mécanisme actionné par le vent.

Mémoire, de Pierre Leblanc, est une mise en scène, presque théâtrale, qui réfère aussi à la société et à la nature : constructions architecturales, décors filmiques, références au cadre-cible, la pierre sur le socle. La caméra sur trépied « filme » la pierre à travers cette installation et redonne à cette pierre, réifiée par le socle en tant que supposé objet d'art, sa véritable nature d'être minéral. Il s'agit ici d'un scénario, à la fois poétique et humoristique, en un seul acte, qui raconte avec perspicacité l'histoire de l'art et la mémoire immuable des pierres.

L'œuvre du duo Cardin-Després, classés dans la catégorie « relève », intitulée *L'ouverture piégée* possède une puissance d'évocation singulière. Ce qui, au premier abord, pourrait sembler un amalgame abstrait de matériaux et de formes, devient un foisonnement d'impressions visuelles, quelque part subconscientes. Cette notion de piège est évidente par la forme, mais il y a aussi la superposition des matériaux, cet amalgame d'acier peint en noir ponctué de boulons en acier galvanisé, le ressort du piège en quelque sorte avec, au pied, des petites masses de plaquettes d'acier soudées, rouillées, symbolisant à s'y méprendre la maquette d'une cité précolombienne. On y sent l'allégorie historique du piège sociétal. La sculpture trouble tant par son esthétique formelle que par la lecture attentive de ses détails.

Le projet dans sa formulation était audacieux et avait, pour réussir, à surmonter des situations « logistiques » très complexes. En effet, la Place Ville-Marie est un lieu ne se prêtant pas nécessairement à ce genre d'événement. Il semble y avoir eu une bonne collaboration des autorités de la Place Ville-Marie, ainsi qu'une participation active des commanditaires impliqués. Dans un tel projet, l'élément humain est primordial. Il s'agit d'une rencontre de sculpteurs, non seulement de différents milieux, mais aussi de différents pays (Chili, Vénézuéla, Belgique, etc.), travaillant dans un même lieu ; il s'agit aussi d'un va-et-vient quotidien de centaines de passants, de touristes et d'amateurs-spectateurs. Il aurait dû y avoir une structure d'accueil tant pour les artistes (lieu de réunion permanent, continu) que pour les visiteurs (un kiosque d'information), des renseigne-

ments sur les artistes, sur le projet en général. Il y a eu là une lacune à laquelle les organisateurs de *Matière à musée* devraient essayer de remédier dans l'éventualité de projets futurs.

Par définition et acquis culturel, un symposium de sculpture est un événement public où les œuvres restent sur place de façon permanente. Cependant, le lieu de la Place Ville-Marie ne permettait pas cette permanence, il y a donc eu une structure de relocalisation des œuvres après la clôture du symposium. Cette pratique a déjà existé dans d'autres symposiums, comme par exemple lors de celui de Chicoutimi en 1980. Cette pratique est louable en soi mais représente quand même des difficultés importantes d'organisation. Déjà des organismes, compagnies et municipalités, se sont montrés intéressés, notamment Pratt & Whitney qui a signé une entente pour la sculpture *Transmutacion*, ainsi que la Ville d'Anjou (il s'agit d'un prêt d'œuvre avec option d'achat). Le musée de Joliette, la Ville d'Outremont ainsi que Radio-Québec se seraient à leur tour montrés intéressés par le programme.

Montréal a été l'hôte du premier symposium de sculpture en Amérique du Nord en 1964. Plusieurs symposiums ont eu lieu au Québec depuis (Alma, Longueuil, Chicoutimi, Lachine, Laval, etc.) et de nombreuses manifestations de sculpture publique, notamment grâce au Programme d'intégration de l'art à l'architecture du ministère des Affaires culturelles ont eu lieu à Montréal, mais toujours de façon sporadique. Un symposium de sculpture est plus qu'une simple exposition, c'est un constat. Repensant la formule et l'actualisant, il serait important de réaliser un véritable symposium de sculpture à Montréal. Peut-être le projet *Matière à musée*, dans une forme future, après mûres réflexions et correctifs, sera-t-il l'amorce d'une telle réalisation ?

CLAUDE PAUL GAUTHIER

Claude Paul Gauthier est artiste multidisciplinaire. Il a été président-fondateur du Conseil de la sculpture du Québec (1978-1981).